



Ninjababy

de Yngvild Sve Flikke
avec Kristine Kujath Thorp, Arthur Berning, Nader Khademi, ...
Norvège - 21/09/2022

Jeudi 24/11/2022 18h30
Vendredi 25/11/2022 19h30
Dimanche 27/11/2022 19h00
Lundi 28/11/2022 14h00
Mardi 29/11/2022 20h00

Court métrage : **FUCK LES GARS** de Anthony Coveney - (Fiction - 8'08)

Tous les élèves de sixième retirent leur manteau de leur casier. Un papier circule discrètement entre les enfants, jusqu'à Anaïs. Elle l'ouvre et découvre qu'il s'agit d'un message de Laurier. Couteau dans le cœur, rage dans les yeux, elle se précipite sur lui et le gifle au visage. Le premier chagrin, ça frappe !

Extraits du dossier de presse du film

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE Yngvild Sve Flikke

QUAND ET COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LE TRAVAIL GRAPHIQUE D'INGA SÆTRE ?

Je connais ce qu'elle fait depuis ses débuts : j'ai adoré ses bandes dessinées sur les Møkkajentene (filles sales), dès leurs parutions au début des années 2000, je me suis reconnue à travers son style, à la fois comique et teinté de mélancolie. Elle a une plume téméraire, sensible et libre.

NINJABABY est notre première collaboration, m'attaquer à l'adaptation de *Fallteknikk* était hyper excitant, même si je me doutais que passer du roman graphique au cinéma n'allait pas être simple !

Dans *Fallteknikk*, Inga raconte l'histoire de Rakel, 16 ans, qui tombe enceinte par accident et doit se débrouiller seule. L'accent est mis sur la relation entre Rakel et sa meilleure amie. Je suis partie de là, et en accord avec Inga, j'ai revu l'âge, les ambitions, et la situation sociale des personnages. Je n'aurais jamais pu faire ce film sans Inga. Elle a réalisé toutes les animations, elle s'est impliquée dès le début du développement, et je lui en suis vraiment reconnaissante. Je suis mère de deux filles, et on le sait toutes et tous, devenir parent est une expérience unique, de même qu'être enceinte - le fait qu'un être humain grandisse en vous -, provoque des émotions incroyables et parfois paradoxales.

Ma question était : «comment, en tant que cinéaste, décrire ce ressenti ?», c'est ce que j'ai voulu explorer. C'est pendant le travail sur le son de mon premier film, *Women in Oversized Men's Shirts*, que j'ai eu l'idée de faire un film sur une grossesse. Ce film devait faire se mêler plusieurs intrigues, parmi lesquelles celle d'une femme qui tombe accidentellement enceinte à quasiment 40 ans, mais je ne trouvais pas la place dans ce scénario pour bien explorer les bouleversements psychologiques qu'entraînent le fait de porter un enfant... J'ai alors retravaillé mon projet en déplaçant l'âge et la situation de mon héroïne.

Toujours pour *Women in Oversized Men's Shirts*, j'avais aussi ajouté trois animations après avoir terminé le tournage. Ça m'avait amusée et j'ai eu envie de continuer à expérimenter dans cette voie. En fait, j'ai toujours été fasciné par l'animation en tant qu'expression artistique : j'ai réalisé, en 2010, une série d'animation pour les jeunes enfants sur NRK, j'ai aussi régulièrement utilisé l'animation pour des programmes Jeunesse de la chaîne NRK P3.

Toutes ces concordances de circonstances m'ont amenée vers *Fallteknikk*. J'ai proposé l'idée au producteur Yngve Sæther, qui connaissait aussi le livre. C'était un point de départ parfait pour un film sur une grossesse, qui mêle images réelles et animation. Et il était évident pour nous que Inga devait faire

partie du processus : il y a tellement d'images fortes en émotions dans son livre, je voulais absolument que son style et son trait d'artiste fassent partie du film.

QUELLES ÉTAIENT VOS INTENTIONS QUANT AU TRAITEMENT DU SUJET ?

Me diriger vers la comédie, que le film soit drôle, bien qu'il évoque une situation ultra complexe, celle d'une grossesse accidentelle, découverte trop tard pour recourir à une IVG. En revanche, vu la situation de départ, difficile d'avoir la main trop lourde sur les gags !

Les membres de l'équipe de création m'ont aidé à trouver le juste équilibre entre l'humour et le sérieux de l'histoire.

Inga et moi avons travaillé à l'élaboration de l'histoire et du style au cours de nombreux échanges, sur plusieurs années. L'une des modifications importantes que nous avons apportées a été de rendre Rakel plus âgée qu'elle ne l'est dans le livre. Nous avons aussi développé davantage les personnages masculins et, tout en travaillant sur l'histoire, nous avons réfléchi aux moyens d'intégrer l'animation. La fin du film est différente de celle du roman graphique, qui se termine juste après l'accouchement, je voulais une autre fin, pour aller jusqu'au bout des personnages.

C'est Johan Fasting, qui a écrit le scénario, qui a définitivement compris ce que nous voulions. Johan a passé au crible tout ce qu'Inga et moi avons fait, il a apporté beaucoup d'humour au film avec l'écriture du personnage Ninjababy.

QUEL MESSAGE VOULEZ-VOUS FAIRE PASSER AVEC CE FILM ?

Qu'il n'y a pas de mal à trébucher et à faire des erreurs, que cela arrive dans la vie, et que tant que vous vous remettez sur vos pieds, tout ira bien. C'est aussi le message de la B.D.

la maternité des jeunes norvégiennes. Nous sommes à une époque où tomber enceinte avant 30 ans est inhabituel. Le film traite également de la prise de responsabilités, de la maturité et de notre capacité à surmonter toutes les situations. Je crois que beaucoup de femmes ont ressenti la peur de devenir mère, même celles qui l'avaient prévu. Et en retour il y a le sentiment de soin et d'amour qui se développe au cours d'une grossesse, de différentes manières. Cette ambivalence, ces sentiments contradictoires, c'est ce que j'ai essayé de faire ressortir dans le film. Le petit personnage animé de *NINJABABY* rappelle les différents états par lesquelles passent Rakel : colère, déni, rejet, doutes.

Même si j'espère toucher les jeunes, c'est un film pour toutes les générations. Je crois que beaucoup peuvent comprendre et se reconnaître dans le fait de se sentir coincé.e, d'être là où l'on ne veut pas être, et de ne pas vraiment croire que l'on sera capable de gérer tout ce que la vie nous envoie, d'être une personne de merde !

Car comme dit le personnage de Rakel : «Je ne veux pas d'enfants. Eh ouais - c'est une chose tordue à dire, et certainement égoïste, mais... Il faut s'y attendre. Parce que c'est ce que je suis. Une égoïste de merde.»

Et c'est son droit, dommage que les normes sociales lui renvoient une image négative d'elle-même, avec *NINJABABY* j'espère contribuer à apporter un peu de réflexion, si ça peut aider à la construction d'une société plus tolérante et plus diverse.

Prochaines séances :

Flee (Jeudi 24/11 21h00 - Dimanche 27/11 11h00 - Lundi 28/11 19h00)